CONCOURS EXTERNE D'ADMINISTRATEUR TERRITORIAL

SESSION 2012

Epreuve de langue vivante étrangère

consistant en une version et un thème (chacun de 3000 à 3300 signes maximum)
et une composition écrite en langue étrangère portant sur une question posée se rapportant
aux sujets abordés dans les textes proposés à la traduction,
destinée à apprécier la capacité du candidat à exprimer une position critique,
structurée et argumentée sur les sujets abordés dans les textes proposés à la traduction

Langue : ESPAGNOL

EPREUVE N° 39

Durée : 5 h
Coefficient : 2

SUJET

.../...

NOTA :

- 2 points seront retirés au total de la note sur 20 si la copie contient plus de 10 fautes d'orthographe ou de syntaxe.
- Les candidat(e)s ne doivent porter aucun signe distinctif sur les copies
- Les épreuves sont d'une durée limitée. Aucun brouillon ne sera accepté, la gestion du temps faisant partie intégrante des épreuves.

VERSION (6 points)

"Me sabe mal que España pierda a la generación más preparada de su historia"

Sergio Cano Orihuela –Londres - 20/03/2012 – El País

Me gustaría compartir mi caso con vosotros. Soy un chico de 23 años procedente de Palma de Mallorca, economista licenciado desde el año pasado. Desde los 18 años, siempre he pasado todos los veranos trabajando en Londres mientras mis amigos se levantaban tarde y disfrutaban de la playa y de su tiempo libre durante las vacaciones (ninguno de ellos se molestó en buscar trabajo para adquirir experiencia profesional ni cuando las cosas iban boyantes en España).

Mientras tanto, yo me levantaba cada día a las 5 de la mañana y empezaba a desarrollar una carrera profesional que comenzaría por lo más bajo, de camarero en cafeterías, pasando veranos más tarde por un puesto en una oficina, más adelante en un gran banco de inversión en la *City* londinense y el año pasado, tras licenciarme, pasé a formar parte de una enorme empresa financiera a nivel global en la cual me han hecho un contrato fijo hace una semana y media (con un salario inicial cercano al equivalente a 40.000€ anuales, inimaginable en España con mis 23 años, además de una gran lista de beneficios como seguro médico privado, comida gratis en la oficina, plan de pensiones, formación continua, descuentos en gimnasios y viajes, seguro de vida y un largo etcétera).

Estoy cansado de que las empresas traten a los recursos humanos y especialmente a los jóvenes como maquinaria barata. Somos el país con mayor porcentaje de jóvenes con formación universitaria de Europa y en España no sólo no se nos valora, sino que se ríen de nosotros. Viajar tanto y vivir en el extranjero me permite comparar e identificar qué es lo que no funciona bien en España y todo empieza en la mentalidad.

Nuestro país carece de una sociedad donde se valore el esfuerzo y donde los méritos se reconozcan. Sobran universidades y universitarios, mientras que nuestra economía no se caracteriza por ofrecer trabajos cualificados, de ahí el éxodo migratorio totalmente razonable. Nuestros políticos prefieren destinar dinero a "salvar" entidades bancarias o a financiar a la iglesia con 10.000 millones de euros anuales (dato de 2011) en vez de usar ese dinero en inversión, desarrollo o innovación, que no sólo crearían empleo sino riqueza y crecimiento sostenible a largo plazo. Con inversión me refiero a inversión inteligente, no a crear infraestructuras para las cuales no existe demanda real, como se ha visto en varios aeropuertos o líneas de AVE.

Me sabe muy mal que España pierda a la generación más preparada que ha visto nunca en su historia pero si nos ponemos en la piel de cada uno de nosotros, sólo podemos elegir entre quedarnos en España estancados viviendo con nuestros padres o salir al extranjero a vivir nuestra vida, pudiendo desarrollar una carrera profesional, sintiéndonos realizados y consiguiendo nuestros objetivos en la vida. Es muy reconfortante tener "la vida solucionada" y sentirse útil en la sociedad, aunque lamento no poder devolver a España toda la inversión que ha hecho en mí desde pequeño. Deberíamos todos reflexionar en lo grave que es que tanto talento español se desperdicie y se regale gratuitamente a otros países más inteligentes que saben aprovecharlo. Somos jóvenes, deberíamos tener la fuerza y la ilusión necesarias para cambiar todo esto... ¡Despertad!

THÈME (6 points)

"Sauvons les gens, pas les banques"

Sandrine MOREL- 22/6/2012- *LE MONDE*

Maria Benitez a obtenu un sursis. Un mois de plus pour trouver une solution avant qu'elle et sa famille ne soient expulsées de chez eux par Bankia, la quatrième banque espagnole. Cette femme de 42 ans, vit dans une modeste maison de Montoro, dans la province de Cordoue, avec son mari, ses trois enfants âgés de 17 à 20 ans, sa mère de 84 ans et sa soeur de 52 ans, handicapée. Sept personnes au total qui risquent de se retrouver à la rue, sans un sous, sans un emploi, et gonfler les statistiques des expulsions immobilières(...)

L'histoire de Maria est symptomatique de la situation dans laquelle se trouvent de plus en plus d'Espagnols, alors que le chômage touche 24,4% de la population active, et que bon nombre d'entre eux se sont endettés pour s'acheter une maison lorsque le pays affichait un taux de croissance insolent.

Toute la famille de María vit de la pension de sa mère, d'environ 400 euros, des aides de Caritas qui leur fournit régulièrement de la nourriture, et du soutien de la mairie qui paie de temps en temps les factures d'électricité. Maria est au chômage, tout comme son mari, ancien employé de la construction et qui avait hypothéqué la maison pour acheter un champ d'oliviers, mais dont le négoce a pris l'eau avec la baisse du prix de l'huile d'olive. Comment, dans ces conditions, espérer rembourser les 200 000 euros qu'ils doivent à la banque et faire face aux mensualités du prêt ?

Ce 27 juin, la famille devait être expulsée. Mais, en racontant l'histoire de la famille Benítez dans une courte vidéo postée sur Youtube, baptisée *Bankia sin alma* (Bankia sans âme), le journaliste Alberto Almansa est parvenu à enflammer les réseaux sociaux. A tel point que l'agence de Bankia à Cordoue a convoqué Maria pour un rendez-vous ce vendredi matin. Devant les portes, la plate-forme Stop Desahucios (Stop expulsions) a mobilisé une centaine de personnes venues la soutenir. La mobilisation a porté ses fruits : la directrice a accepté de repousser du 27 juin au 27 juillet la date de l'expulsion, le temps d'examiner la requête de María, qui demande de rendre la maison en échange de l'effacement de la dette et de pouvoir continuer à y vivre moyennant le paiement d'un petit loyer. En attendant le verdict de la banque, combien d'autres familles seront expulsées dans l'anonymat ?

Et l'histoire de Maria rassemble tous les ingrédients pour enflammer la société. Bankia, qualifiée de "première banque en matière d'expulsions immobilières" par les "Indignés", est sur le point de recevoir 19 milliards d'euros de l'Etat. C'est elle qui a provoqué le déblocage du plan de sauvetage européen pour les banques espagnoles, doté de jusqu'à 100 milliards d'euros. Un scandale majuscule dans un pays où les plaintes concernant les pratiques peu honnêtes des banquiers sont monnaie courante, et où pour économiser 10 milliards d'euros, le gouvernement s'est attaqué aux piliers de l'Etat providence : l'éducation et la santé(…)

Alors que le gouvernement demande des sacrifices aux Espagnols, baisse le salaire des fonctionnaires, réduit les prestations de santé ou augmente les impôts, et que de plus en plus de gens sont sur le point de se retrouver à la rue, l'aide publique que l'Espagne s'apprête à débloquer pour les banques ne passe pas.

COMPOSITION ÉCRITE (8 points)

En el actual contexto de crisis económica los jóvenes se encuentran frente a la incertidumbre de su difícil incorporación al mercado laboral.
¿Cómo explicaría usted este nuevo panorama en España y qué soluciones implementaría para evitar que se considere a la actual generación como perdida ?

ÉPREUVE N° 39